

# La grande peste de Marseille

## Confrontation avec les autres épidémies de peste en Europe occidentale \*

par André-Julien FABRE \*\*

### L'épidémie de peste de 1720 à Marseille

Le 1er juillet 1720 arrivait à Marseille un bateau de transport, le *Grand Saint Antoine*, en provenance d'Orient, avec un chargement de soieries précieuses. Du fait des législations en vigueur à l'époque, ce bateau aurait dû être mis en quarantaine mais, après de longs attermolements, les armateurs obtiennent que le navire soit ancré à l'île de Pommègue, puis à l'île de Jarre, mais une partie de la cargaison, sortie en fraude, commence à circuler dans Marseille.

Le 20 juin 1720 l'épidémie éclate, encore limitée au début au Vieux Port ; elle s'étend rapidement pour prendre des proportions catastrophiques. En quelques semaines, la moitié de la population a péri. Les hôpitaux et même les cimetières sont débordés. On creuse à la hâte d'immenses fosses communes pour déposer les cadavres qui jonchent les rues. Une très belle toile de Michel Serres en rappelle le souvenir (1).

La peste gagne toute la Provence et c'est l'intervention énergique de l'État, avec des mesures très strictes d'isolement sous le contrôle de l'armée. Un mur long de plus de 100 km vient ceinturer la ville. Un arrêt du Conseil d'État daté du 14 septembre 1720 interdit de quitter Marseille sans certificat sanitaire et bloque les ports de Marseille et de Toulon.

Pour la première fois en France, des mesures sanitaires sont prises par l'État. Dès le mois d'octobre, le reflux survient, mais l'épidémie aura fait un nombre énorme de victimes, au moins 120 000 personnes pour une population de 400 000 (Marseille y compris)

Parmi la très importante somme de travaux consacrés à cette épidémie, il faut surtout citer les fouilles archéologiques réalisées par Michel Signoli (2), de Marseille, sur une fosse commune des anciens jardins du couvent de l'Observance. Près de deux cents squelettes ont été exhumés entre août et septembre 1994 et ont fait l'objet d'études anthropologiques et paléomicrobiologiques qui ont confirmé sur des restes de pulpes dentaires la présence de l'ADN du bacille de la peste.

---

\* Séance de mai 2010.

\*\* 40, rue Paul Doumer 94100 Le Parc Saint-Maur.

Il nous a semblé intéressant de confronter le drame de Marseille à d'autres épidémies de peste observées en Europe à la même époque, à Milan (1629-1631), Séville (1649) ; et Vienne (1679-1670) mais surtout Venise (1630-1631), Londres (1665-1666) et Moscou (1771-1772)

### **Épidémies de Venise**

L'épidémie de Venise de 1630-1631 se situe dans une longue suite de vagues épidémiques. Les malades et tous les suspects de peste étaient mis en quarantaine dans des lazarets : d'abord le Lazzaretto Vecchio situé près du Lido, puis le Lazzaretto Nuovo, situé en face de l'île de Sant'Erasmo (1468).

En 1575-1576, Venise avait déjà connu une épidémie de peste sévère ayant nécessité la prise de mesures draconiennes instaurant un couvre-feu et l'interdiction à tous les titulaires d'une charge publique de quitter leur poste. On dut construire un village flottant sur plus de trois milles. Au-dessus de ce lieu spectral, baigné de fumigations odoriférantes de romarin et de genévrier destinées à purifier l'air, flottait un drapeau qu'il était interdit de dépasser et, à côté, un gibet pour ceux qui n'obéiraient pas aux ordres. "Il ne se passait pas un jour, nous dit un chroniqueur de l'époque (3), sans que ne soient remorquées au moins cinquante barques pleines de gens mis en quarantaine et tous joyeusement acceptés et salués, à la grande exultation de chacun qui souhaitait aux arrivants de ne pas perdre courage, parce qu'ici on ne travaillait pas et qu'on était au pays de Cocagne". En 1577, pour obtenir l'intercession divine et hâter la fin de l'épidémie (4), le Sénat fait construire à La Giudecca, sur les plans du Palladio, une magnifique église, le Rédempteur

Encore plus dramatique a été l'épidémie de 1630 amenée par la Guerre de Trente Ans. Après une trêve des mesures sanitaires accordée pour le Carnaval, l'épidémie avait repris au printemps. Là encore l'évolution va être très rapidement meurtrière : 46.000 des 94.000 habitants de Venise vont périr. En octobre 1630, le Sénat décide de la construction à l'extrémité sud du Grand Canal d'une Basilique consacrée à la Vierge Marie, "salut des malades", la Salute. Les sites funéraires du Lazzaretto Vecchio ont été l'objet de travaux intéressants menés par des chercheurs du CNRS (5) : 84 sépultures ont été mises au jour et plus de deux mille squelettes exhumés et analysés.

### **Épidémie de Londres**

L'épidémie de Londres de 1665-1666 se situe près d'un demi-siècle avant celle de Marseille. D'autres épidémies de peste étaient déjà survenues, en particulier en 1603 et 1636 : on retrouve à Londres comme à Marseille la notion d'un port très actif sillonné de ruelles étroites. La "Grande Peste" est arrivée en 1665 dans le port de Londres véhiculée par des balles de coton arrivant d'Amsterdam où la peste sévissait depuis 1663. D'abord limitée aux quartiers les plus pauvres, l'épidémie prend des proportions cataclysmiques : elle débute au printemps mais, dès la mi-juillet, on enregistre mille décès par semaine. Les habitants épouvantés tentent de fuir Londres par tous les moyens et le roi Charles II lui-même quitte la ville avec sa famille. Des mesures d'urgence sont prises : les médecins ainsi que toutes les personnes ayant charge de malades devaient porter des robes colorées pour faciliter leur identification, les domiciles où un nouveau cas survenait devaient rester sous surveillance durant les quarante jours qui suivaient la guérison (ou la mort...), les lettres et tout courrier venant de Londres étaient soumis à fumigation. À la fin de l'automne l'épidémie commence à refluer mais elle a fait au moins 70.000 victimes.

Un nouveau drame était proche : dans la nuit du 2 septembre 1666, survient un incendie d'ampleur historique, mais les chroniqueurs de l'époque y ont vu l'assainissement de leur ville : de fait, plus aucune épidémie ne s'observera par la suite. Témoignages intéressants : celui de Samuel Pepys (6) qui fournit un compte rendu de la peste dans son Journal, et celui de Daniel Defoe (7) qui a publié en 1722 un récit fictif de l'épidémie en s'aidant de souvenirs familiaux.

### **Peste de Moscou**

La peste de Moscou survient un demi-siècle après celle de Marseille, en 1771. Cette fois, la peste ne vient pas de la mer mais est menée par les troupes ayant pris part à la guerre russo-turque de 1768-1774. En novembre 1770, les premiers cas de peste s'observent dans un hôpital militaire de Moscou mais la Grande Catherine refusa d'en faire connaître l'existence. En février 1771 l'épidémie se propage dans une entreprise textile de Moscou. Dans un premier temps tout a été fait pour cacher la vérité : les cadavres étaient enterrés secrètement chaque nuit mais bientôt les employés, pris de panique s'enfuient à travers toute la ville. En mars, le pouvoir a dû reconnaître la réalité de l'épidémie en décidant une quarantaine mais une grave disette est alors survenue. En septembre, la peste faisait un millier de victimes par jour. Les morts jonchaient les rues et il fallut utiliser les détenus des prisons pour enterrer les cadavres.

À la mi-septembre les habitants de Moscou, poussés par la famine, se révoltent. L'émeute s'est poursuivie durant trois jours avant que le favori de la Grande Catherine, le comte Orlov, ne parvienne à contrôler la situation à la tête de son armée. En même temps, les conditions d'application de la quarantaine étaient notablement assouplies et une commission médicale d'enquête mise en place. L'épidémie avait fait 200.000 victimes à Moscou et dans sa région. L'épidémie de Moscou eut un retentissement considérable dans les milieux scientifiques de l'époque et il faut citer ici le rapport établi par un médecin belge alors établi à Moscou, Charles Mertens (8).

Au total, la Grande Peste de Marseille possède de nombreux caractères spécifiques : les conditions de survenue de l'épidémie : Marseille était un port largement ouvert au commerce des textiles (9), et particulièrement des textiles venus d'Orient, foyer endémique de peste. Les mesures sanitaires prises à Marseille : construction d'une "ceinture sanitaire" : le "Mur de la peste", s'étendant sur 27 kilomètres dans les Monts de Vaucluse, doublé en 1724 d'une seconde muraille à douze mètres de la première puis, en 1825, d'une troisième enceinte. Études paléomicrobiologiques : comme l'ont montré les travaux de Michel Signoli sur les sites funéraires de Marseille (10), un nouveau champ d'investigations a été ouvert par la biologie moléculaire, à l'exploration des sites archéologiques. À l'analyse rétrospective des épidémies de peste en Europe occidentale d'avant l'ère industrielle, plusieurs points sont à souligner : conséquences sanitaires de l'ouverture faite en Europe, après le Moyen Âge, au commerce international. Adrien Proust avait dénoncé, il y a plus d'un siècle, les risques épidémiques des échanges internationaux (11). Évolution cyclique des épidémies de peste marquant une forte récurrence pour le printemps et l'été. Le risque est toujours présent, la peste est une maladie ré-émergente : les derniers cas observés en France datent de 1945 (12) mais la dernière épidémie au Congo ne date que de 2006 (13). Faut-il rappeler que la peste a, hélas, pris place dans l'arsenal des armes biologiques de notre époque (14) ?

NOTES

- (1) *Le Chevalier Roze déblayant la Tourette au plus fort de la peste* par Michel Serre (Musée Atger, à Montpellier). En arrière plan du tableau s'aperçoit l'ancienne cathédrale de la Major.
- (2) Laboratoire "Adaptabilité humaine : biologie et culture" de l'UMR CNRS de Marseille.
- (3) SANSOVINO Francesco - *Venetia citta nobilissima et singolare, Descritta in XIII Libri*.
- (4) Une des victimes les plus célèbres de l'épidémie avait été, en août 1576, Le Titiën.
- (5) SIGNOLI Michel et RIGEADE Catherine - "La peste au temps des Doges", *Journal du CNRS*, N° 197, Juin 2006.
- (6) PEPYS Samuel (1633-1703) - Haut fonctionnaire de l'Amirauté et membre du Parlement, qui a laissé un *Journal* où sont relatés méticuleusement tous les événements des années 1660.
- (7) DE FOE Daniel (1660-1731) - Célèbre auteur de *Robinson Crusoé* et de *Moll Fladers* qui publia en 1720 un ouvrage de fiction basé sur des récits familiaux de la peste de Londres.
- (8) MERTENS Charles - *Traité de la peste, contenant l'histoire de celle qui a régné à Moscou en 1771*. Paris, Didot Le Jeune et Méquignon, 1784.
- (9) Le commerce des textiles a laissé sa trace dans plusieurs noms de rues à Marseille, ainsi, la rue du Tapis Vert du nom de l'enseigne d'un magasin de textile du XVIIIème siècle et la célèbre Canebière où se tressaient, comme son nom l'indique, les cordages en chènevis.
- (10) Déjà cité.
- (11) PROUST A. - *Essai sur l'hygiène internationale, ses applications contre la peste, la fièvre jaune et le choléra asiatique*, Paris, Masson, 1873.
- (12) BERNARD L, DOUNET G., JAUJOU B. - L'épidémie de peste bubonique à Ajaccio (1945). *Recueil de travaux de l'Institut National d'Hygiène*, 1948, 2, 355-375, 126 p.
- (13) Plague, Democratic Republic of the Congo. *Wkly Epidemiol Rec.* 2006 Oct 20 ; 81.
- (14) MOLLARET Henri - *L'Arme biologique : Microbes, virus et terrorisme*, Plon, 2002.

RÉSUMÉ

*La peste de 1720 à Marseille est comparée à d'autres épidémies dans de grandes villes d'Europe.*

SUMMARY

*Plague in Marseilles in 1720 is compared with other epidemics in other European cities.*